

**FRUTTERO et LUCENTINI, *Il cretino è per sempre* (Mondadori, 2018)**



On ne présente plus ce duo d’auteurs italiens qui se sont illustrés dans le roman policier, la science fiction, le journalisme et qui nous offre dans cet ouvrage un portrait décapant et multiforme du crétin italien que le temps n’entame pas et qui est encore d’une terrifiante modernité ! Si l’on voulait toutefois en savoir plus sur chacun d’eux il suffirait de se rapporter aux deux textes qui clôturent le livre : deux biographies en miroir, *Il mio socio Fruttero, Il mio socio Lucentini* où l’un et l’autre manient intelligence, humour, et dérision sans toutefois – disent-ils – réussir à dépendre leur alter ego qu’ils ne connaissent pas au fond.

Ce *Viaggio d’autore nell’Italia che non cambia mai* – c’est le sous-titre de l’ouvrage - est un recueil d’articles, parus dès 1972 (date de publication de *La donna della domenica*). Il recouvre 30 ans de vie italienne mais reste d’une étonnante actualité quand il brocarde le tourisme de masse, la société de consommation, la foule ou qu’il débusque la bêtise, l’impudeur, la propension à chercher des coupables sans jamais se sentir responsable.

Ces articles sont regroupés en douze thèmes qui offrent un large échantillonnage de cette bêtise qui déjà faisait suffoquer Flaubert. Une bêtise universelle peut-être mais fortement teintée d’italianité. Et, fort judicieusement, le livre s’ouvre sur un mode d’emploi de l’Italie à destination du lecteur et touriste allemand ! Mais dans une Italie submergée par le chaos, un mode d’emploi s’avère inutile. Le seul conseil à donner est alors... de ne pas venir en Italie!

On le voit, Fruttero e Lucentini manient avec brio l’humour, le sarcasme, l’antiphrase, le pastiche. Ils forcent le trait pour pourchasser une vérité pourtant évidente mais jamais reconnue car le crétin est toujours l’autre. Celui qui outrage votre ego, qui ne vous assiste pas assez, qui vous fait du tort et qui ne vous prémunit même pas contre la mort !

Fruttero e Lucentini croquent et caricaturent à tout va pour le plus grand plaisir du lecteur. Ils sont drôles et décapants, lucides bien sûr, car leur combat est sans espoir : le crétin est indestructible.

Comme le dit Michele Serra, dans une préface remarquable : « Fruttero e Lucentini ? Ah, si : divertenti. » « Divertenti, certo. Ma micidiali. »

Louissette CLERC  
mai 2019